OPEN FOR INVENTORY

OUVERTURE POUR INVENTAIRE

04.07 - 29.08.2015

Ouverture pour inventaire présente, sous des formes variées d'expressions, (photo, multimédia, peinture, installation, dessin …) des points de vues qui invitent à explorer des mémoires (personnelles / collectives), des héritages, des savoirs… pour dresser un portrait éclectique et collectif de ce qui font nos identités, nos histoires.
L'art comme inventaire "liste" ce qui affirme une identité individuelle, une identité culturelle.

Faire l'inventaire, selon les partis-pris, peut renvoyer à un mode de classement structuré, à un catalogue raisonné ou au contraire à l'accumulation pêle-mêle, à l'empilement, à la compilation aléatoire …

Il consiste à faire une revue détaillée, minutieuse et renvoie à toute une série d'action : Lister, Compter, Décrire, Enumérer, Enregistrer, Classer

Chaque inventaire personnel induit une relation à l'autre, directe ou indirecte, il renvoie à des manières plurielles de se souvenir, de percevoir, de décrire, d'adhérer à des conventions communes.

L'exposition présente neuf projets d'artistes où la notion d'inventaire est perçue comme porteuse d'histoire, de témoignages, comme un aller-retour entre la grande histoire et l'histoire personnelle, un état des lieux, mais aussi comme un inventaire de formes et d'explorations plastiques.

Open for inventory united various forms of expressions, from photography to multimedia, painting, installation, drawing ... revealing different points of views that explore personal or collective memories, traditions, knowledge ... thus, aiming to draw an eclectic collective portrait of what constitute our fundamental identities or histories.

The Arts as inventory "list" which affirms an individual identity / cultural identity.

Doing inventory, can be simply a classification or grading of things, such as in a catalog, or in contrary, a random of accumulation, as in a stack, into a random compilation…

It is to make a detailed review, thoroughly, while referring to a series of actions: Listing, counting, describing, enumerating, Saving, Sorting

Each personal inventory refers to plural ways to remember, to perceive, to describe

The exhibition offers 9 projects where the notion of inventory was perceived as a channel of history, of testimonies, as a voyage and an echo between the great history and each personal history, a state of play, that carries on also an account of forms (visual, body or sound) of explorations.

BAPTISTE HERSOC

Contes et Légendes de Laponie
Les contes sont des histoires qui répondent aux quêtes constantes de l'homme à trouver des réponses à ses questions sur sa propre nature (ses craintes, son corps, etc.) et sur son environnement. Tous les contes inventent des histoires, des mythologies pour répondre à ces questions universelles.

Le travail de Baptiste Hersoc est nourri de cet aspect universel et atemporel. Il trouve dans les contes le moyen d'actualiser à sa manière les symboles propres à nos origines et à notre identité première, pour recréer un nouveau langage métaphorique personnel et sensible délivrant une charge émotionnelle en résonance avec nos expériences humaines.

Les symboles culturels (objets, animaux, éléments de corps…) sont des éléments de langages universels qui permettent de créer des messages subjectifs uniques et d'offrir sa vision du monde.

«Après une analyse du texte et l'identification du message qui résonne avec son expérience, je m'imprègne des formes des symboles choisis (objets, animaux, éléments de corps…) par le dessin jusqu'à ce que l'image m'apparaisse en vision. « Je la dessine alors sous forme de croquis puis lui donne sa consistance réelle grâce à la lumière et à la matière afin de donner au message son intensité maximale ».
» BH.

BAPTISTE HERSOC

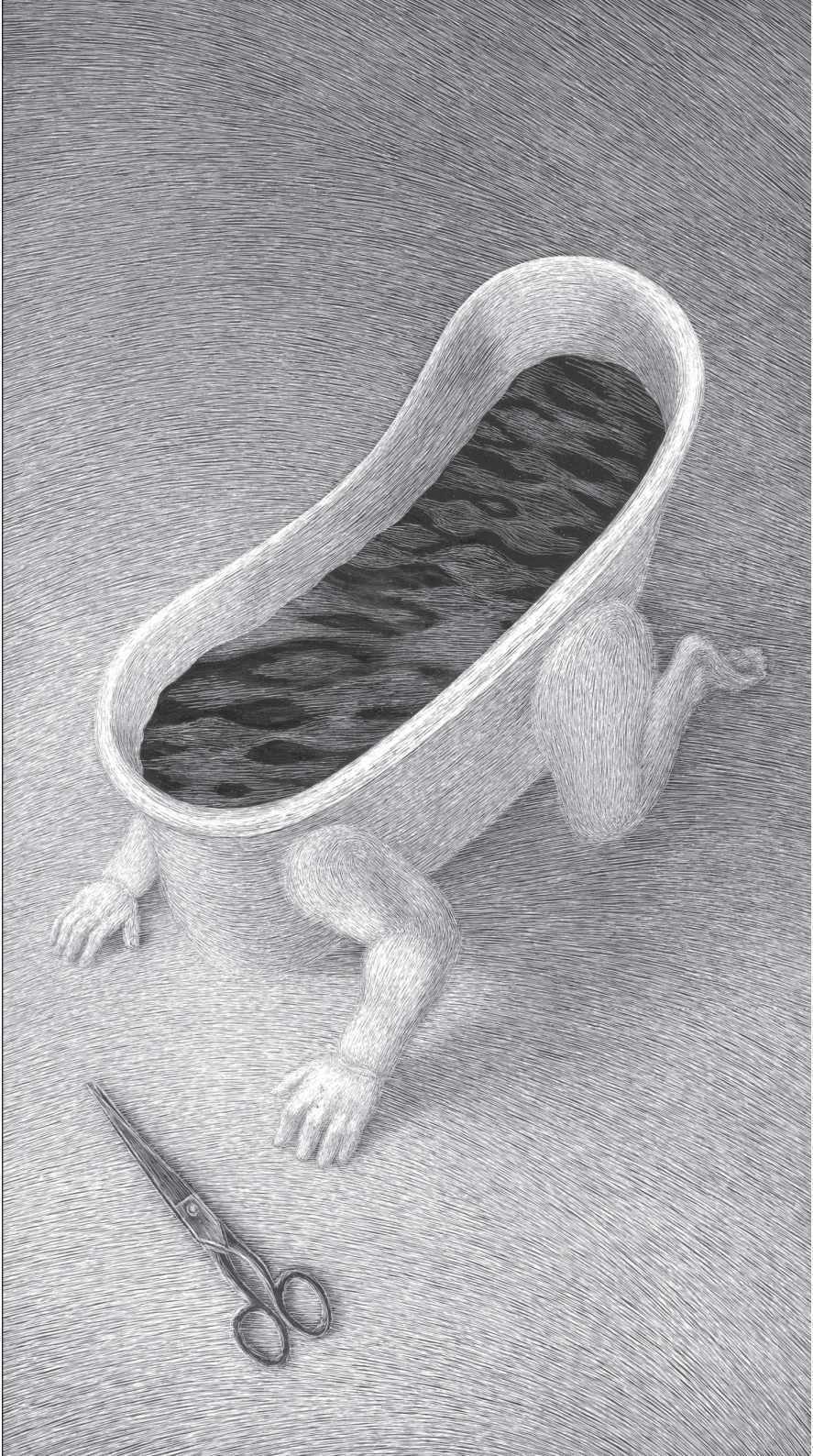
Tales et Legends from Laponie
The tales are stories that respond to human constant quest to find answers to his questions about his own nature (his fears, his body, etc.) and his environment. All tales make up stories, mythologies to answer these universal questions.

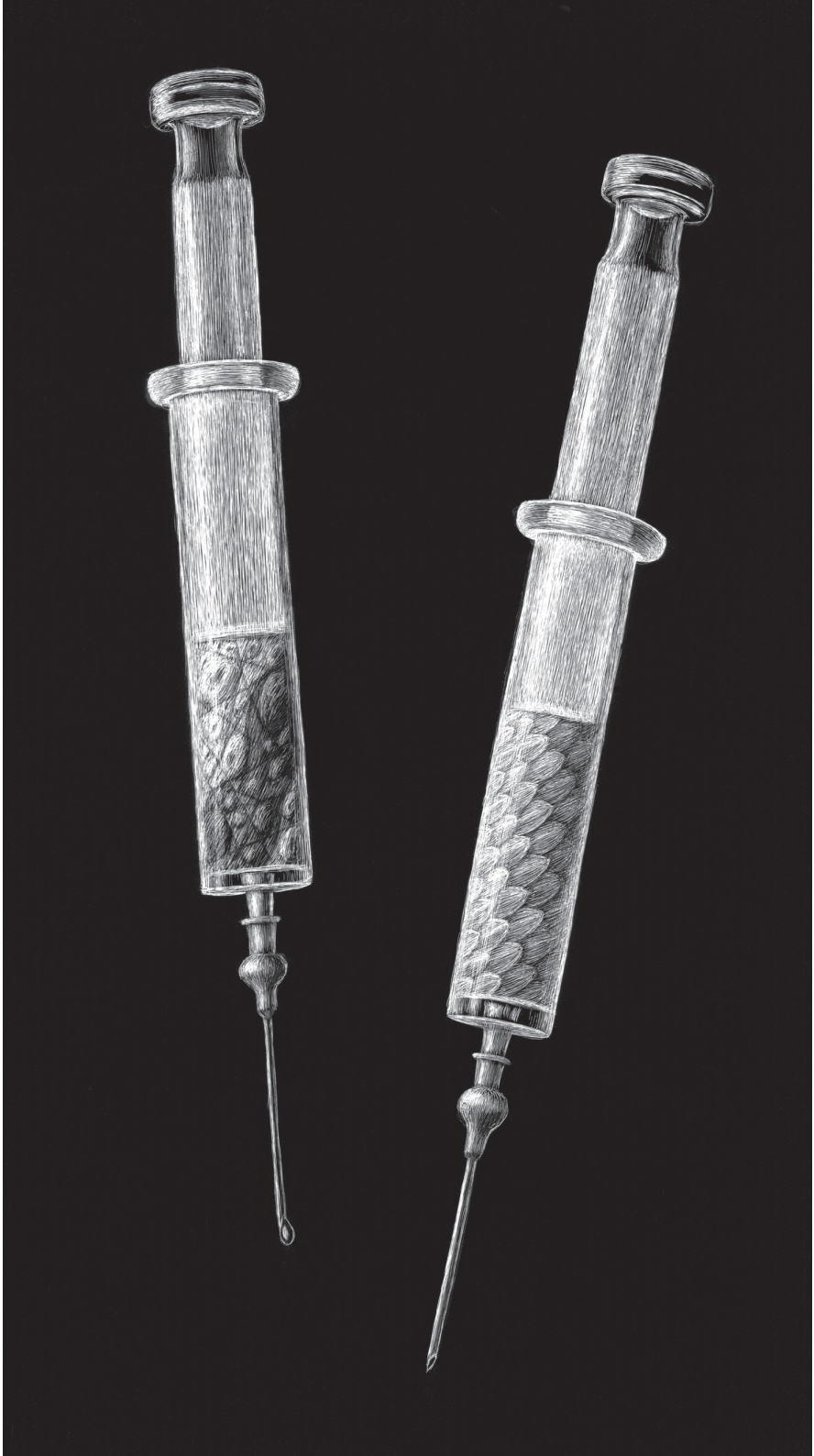
The art work of Baptist Hersoc was nurtured by this timeless universal and common aspect.

Throught the tales, following his own ways of seeing and expressing, Baptiste Hersoc finds a way to refresh symbols that are fundamentally related to our intuitive primary perception and forming of representations and communications, by recreating a new metaphorical language, a personal delivering, conveying sensitive and emotional resonances with our human experiences.

Cultural symbols (objects, animals, body parts ...) are elements of a universal grammar that allow each to compose new and unique messages, delivering subjective view on the world.

"I then drew and sketch and later I gives my quick draft its real substance with light and matter in order to give the message its maximum intensity" BH
.





MARTINA STELLA

L'installation de Martina Stella envisage une collaboration entre texte et image et invite le spectateur à participer à leur interaction. D'un côté, l'espace consacré au langage visuel consiste en des photos 10x10 cm retravaillées en peinture.

De l'autre côté, le langage verbal se déroule sur une longue feuille de papier, qui du mur s'étend sur le sol. Des phrases et des mots sont notés sur cette feuille, mais le lien entre les photos et leurs titres n'est pas explicite.

La liaison entre les deux moyens d'expression est symbolisée par le carré et le rond figurant sur la toile. Le carré rouge renvoie aux images, le rond bleu aux mots.

L'inventaire est réalisé à partir des photos prises à l'appareil jetable au cours des derniers six mois. Ces photographies sont retravaillées aux acryliques ou à l'huile ; la peinture intervenant en surface entame leur métamorphose du figuratif vers l'abstrait. La peinture confère à la photo une dimension supplémentaire, celle d'un espace où la transformation du passé et des mémoires est rendue possible à travers l'abstraction du souvenir tangible.

Le fait que les titres des photos ne soient pas imposés au spectateur vise à souligner l'aspect arbitraire de l'attribution des mots aux images, ainsi que le caractère subjectif du langage verbal. Le public est ainsi invité à attribuer un sens aux impressions que lui suscitent les images, en écrivant dans le classeur les titres à coté de la liste d'images imprimées.

L'inventaire devient donc une invitation à la prise de parole et à l'intervention du spectateur. Il liste les photos, mais il collecte aussi des points de vue différents, en devenant le point de départ pour une réflexion et un projet futurs.

MARTINA STELLA

The installation of Martina Stella is offering collaboration between text and image and it invites the viewer to participate in their interaction. On one hand, the space is devoted to a visual language consists of 10x10 cm pictures, reworked painting.

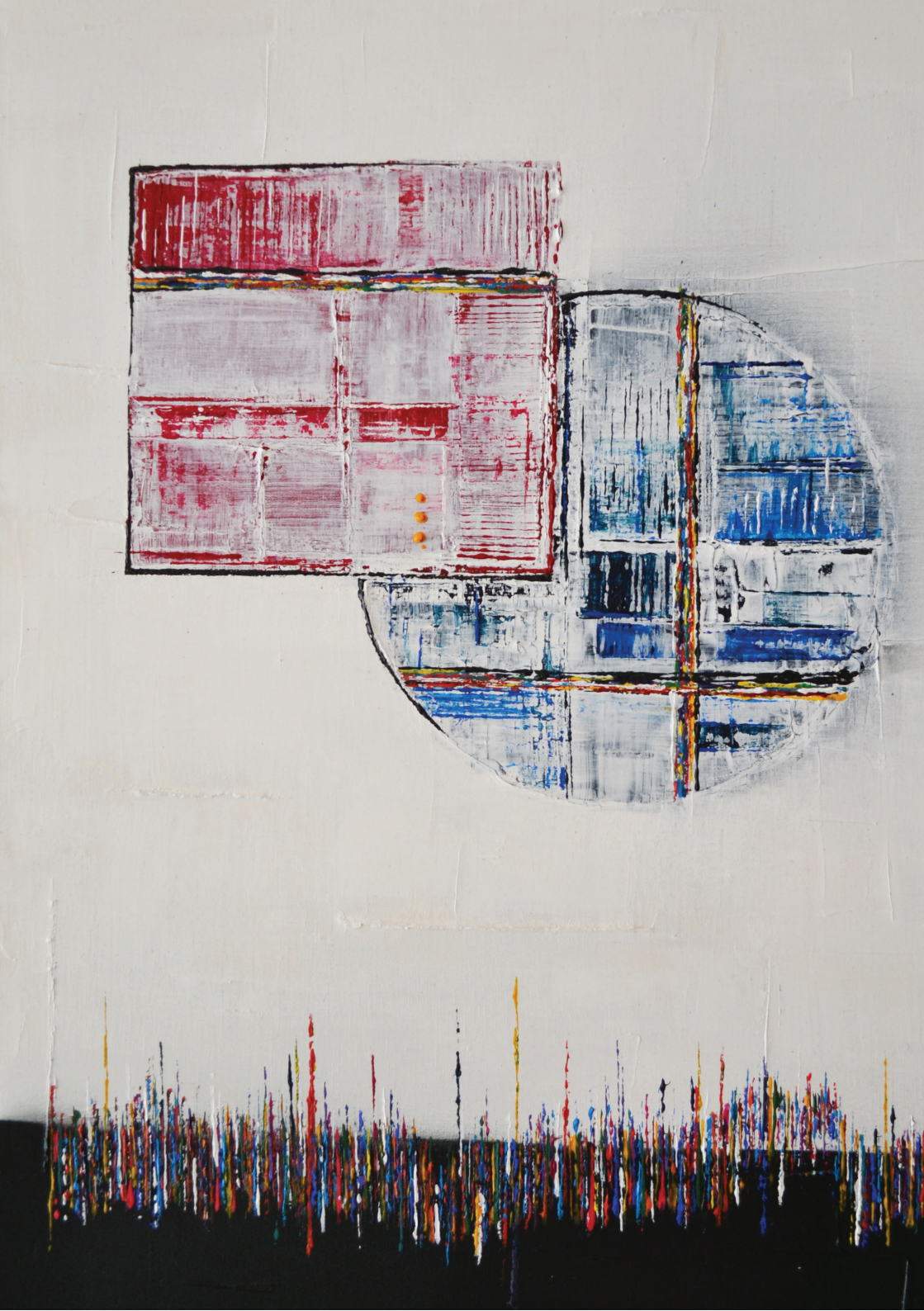
On the other hand, the verbal language takes place on a long sheet of paper, which extends from the wall to the floor… Idioms and words are written on that sheet, but the link between the photos and their titles is not explicit.

The connection between the two means of expression is symbolized by the square and the circle shown on the canvas. The red square refers to images, the blue circle is referring to the words.

Her list of inventory is a collection of pictures taken with throwaway camera, during the last six months. These photographs are reworked with acrylic or oil; the worked surface is overriding with the paint and it begins a metamorphosis from figurative to abstract. The paints contributes the photos with an extra dimension, that of a new space, where the transformation of memories is made possible through the abstraction of tangible recollection.

The fact that the titles of the pictures are not imposed on the viewer, it highlights the arbitrariness of assigning words to images, and of the subjective nature of verbal language. The public is invited to give their impressions aroused from the images, by writing in the notebook their title next to the list of images printed.

The inventory thus becomes an invitation for a "speech" sollicitating an active intervention of the viewer. It lists the photos, but it also collects different perspectives, becoming the starting point for reflection and future project.



RÉMY GASTAMBIDE

Rémy Gastambide par son projet photographique sur les amérasiens du Vietnam réalise une enquête mémorielle faisant à la fois écho à son histoire personnelle et à des réalités qui se retrouvent dans d'autres cultures en Corée, au Japon, au Cambodge, en Australie … où des histoires douloureuses nées des conflits violents ont conduits à des mises en questions fortes sur des identités de population (mé)tissées.

Ce travail très fort pose des questions sur le regard porté sur les femmes, leur statut de mère au sein de conflits graves et sur les droits de l'enfant, son identité, ses origines, sa place dans la société.

RÉMY GASTAMBIDE

Rémy Gastambide via his photographic project on the Amerasian from Vietnam he attains a memorial investigation that both, echoes his personal history and certain other realities that are found in other places of the world, in Korea, Japan, Cambodia, Australia… Where painful histories are born from violent conflicts, and that have led to strong issue and questions concerning the identities of population so called (mé)tisse.

This strong body of work raises many questions, among them also about woman's rights and eventually forced motherhood in serious conflicts' zone, as on the rights of children, their identities, their origins, their place in society.

LES AMERASIENS DU VIET-NAM

« HONTEUX DE VIVRE »

Je m'appelle Rémy Gastambide. Je suis né au Viet-Nam, pendant la guerre, d'une relation entre un soldat noir américain et une femme vietnamienne, tous les deux inconnus.

Les Amérasiens sont les enfants métis nés durant la guerre américaine au Viet-Nam (1965-1975). Appelés « enfants mélangés » (Con Lai), ou plus communément, « Poussière de vie » (Bui Doi) par les Vietnamiens et oubliés de leur père américain (s'il n'est pas déjà mort...), ils mènent une existence très dure comme parias de la société vietnamienne. Leur mère vietnamienne, pour ceux qui l'ont toujours, a souvent honte du regard de ses compatriotes, et est parfois prise pour une « fille facile », ou une ancienne prostituée.*

Les métis qui ont eu l'infortune d'être nés noirs souffrent encore plus. Tout comme leur père, de couleur, dans l'armée U.S., ils sont victimes de la haine xénophobe. Ils espèrent tous pouvoir un jour aller aux U.S.A, rejoindre ce père qu'ils idéalisent. Un rêve utopique d'une vie meilleure dans ce pays qui a été si cruel vis à vis de leurs ancêtres d'Afrique. Le pays de leurs rêves deviendra peut-être pour eux un vrai cauchemar.

Je suis retourné au Viet-Nam pour la première fois en 1991. J'ai pu constater la déconsidération dont beaucoup de ces enfants, devenus de jeunes adultes, font l'objet. Je ressens l'amertume, la rage de cette indicible détresse. Je comprends leur « honte de vivre ». J'ai voulu mener cet essai photographique portraitiste dans un esprit de compassion. Ce travail représente mon combat contre l'oubli et le chagrin ; il m'aide quant à la recherche de mes racines. Je me sens le porte-parole de ces Amérasiens qui me voient comme « l'un des leurs ».

Nous Amérasiens, appartenons à l'histoire de cette guerre par laquelle nous sommes nés. Nous sommes les véritables perdants d'une guerre que ni les Américains ni les Vietnamiens n'ont pu gagner. Nous sommes devenus une race dans la race vietnamienne, un groupe ethnique distinct mais sans cohésion, un prolongement de ce fameux melting-pot américain égaré en Asie du Sud-Est.

Rémy Gastambide

•« Poussière de vie » : Malgré la tournure poétique de cette métaphore, son emploi dans le langage parlé traduit le mépris et l'exclusion.

REMY GASTAMBIDE
ALPHONSE B. SENY
JEROME TORET

Charlie won't surf
Lancée par l'US Air Force en 1961, la campagne «Ranch Hand» de pulvérisation d'un herbicide révolutionnaire sur les régions luxuriantes du Sud Vietnam a pour objectif de détruire la nature, sous laquelle se terre l'Ennemi, le «Charlie »… un véritable crime écologique et moral aux conséquences invisibles, insidieuses.

« Charlie won't surf » est un projet collectif, une démonstration picturale et philosophique sur les conséquences qui découlent de ces actes de guerre. Son ampleur se joue à la fois par sa pluridisciplinarité (photographie, installation, musique) et par son ambition à questionner la responsabilité des hommes face à leurs actes.

Charlie won't surf
Launched by the US Air Force in 1961, the campaign "Ranch Hand", a revolutionary spray herbicide Agent Orange, on the lush regions of South Vietnam aiming to destroy nature, under which land the enemy, "Charlie" ... is a true ecological and moral crime with invisible insidious consequences.

"Charlie won't surf" is a collective project, a pictorial and philosophical demonstration of the consequences of these acts of war. Its important scale is built by both, by its multidisciplinary nature (photography, installation, music) and by his ambition to question men's responsibility for their own acts.

Le sujet est dur. En révélant ces images d'enfants nés comme morts, mais encore « vivotants », au corps et à l'esprit monstrueusement déformés par les effets meurtriers de l'Agent Orange, le projet «Charlie won't surf ! » heurte, bouleverse, dérange. .

Nul ne peut alors imaginer les conséquences tragiques de cet épandage à outrance, responsable aujourd'hui d'un véritable désastre écologique, doublé d'un crime moral. La «pluie jaune» va en effet contaminer de façon invisible et dramatique la végétation - jusqu'à l'anéantir entièrement, mais aussi imperceptiblement pénétrer, des années durant, l'ADN des futurs parents qui vont consommer l'eau, les fruits, la viande ou le lait... empoisonnés par ce défoliant.

Ces images nous conduisent aux portes de l'Enfer. Celui de la perversion de la matrice originelle par une poignée d'hommes, trop conscients pour être jugés fous, sortes de «dieux» justiciers, et qui ont créé un véritable fléau !
Les photographies d'Alphonse B. Seny sont l'empreinte de cette guerre, dans toute son atrocité, et toute son injustice. Sans fard ni concession. Il y a quelques années, Alphonse B. Seny, avec pudeur et humilité, m'a présenté son travail ; comme un défi. Celui de trouver l'angle juste qui permettrait de digérer cette affreuse réalité, d'appréhender le morbide, sans jugement ni polémique, et de rendre l'oeuvre visible et compréhensible. Simplement.

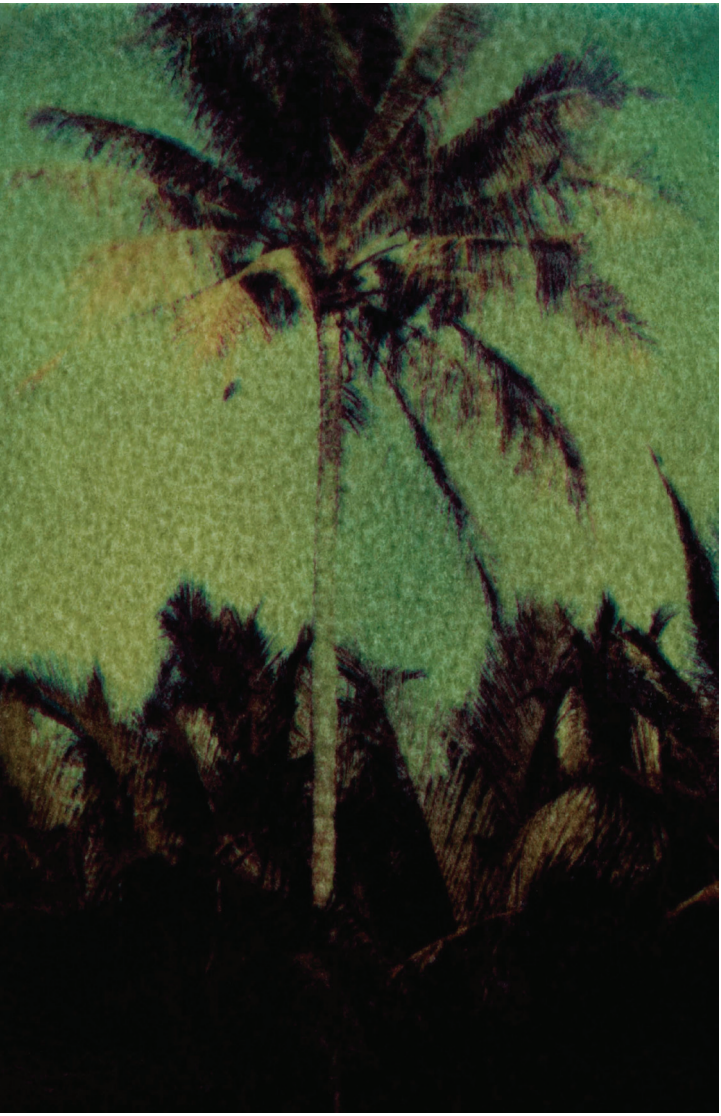
Le titre choisi pour ce projet est à la fois un pied de nez ironique et un coup de gueule à l' « Atrocement correcte » lecture - désormais communément adoptée - de toute guerre.

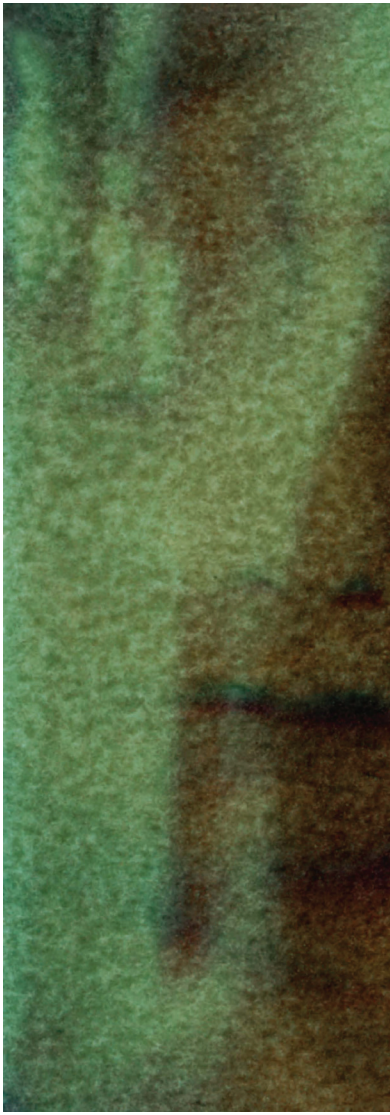
Ces clichés nous invitent à prendre du recul devant les apparences, pour mieux en saisir l'essence. Cette exposition nous transporte, nous transforme ; nous fait grandir.

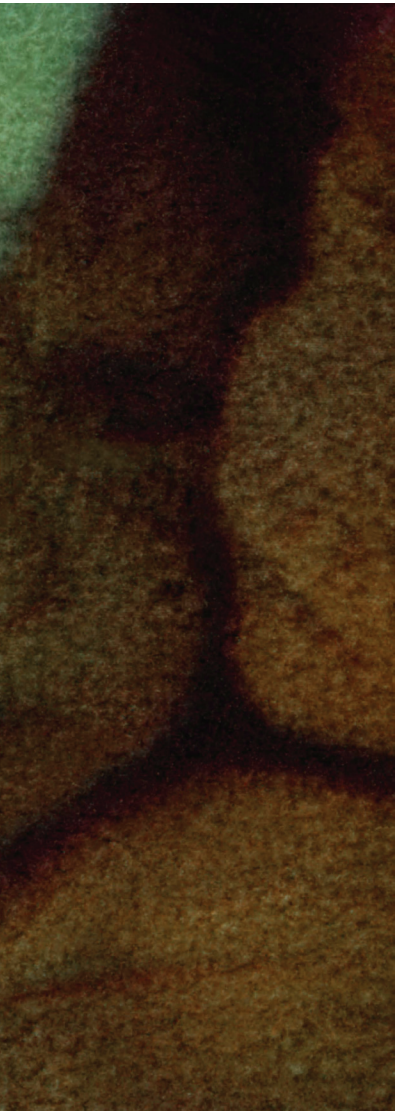
Récemment, une «fenêtre de lumière» s'est ouverte. Philippe Schlienger, photographe et galeriste, nous a ouvert les portes de l'Espace Réduit, osant non seulement présenter notre propos, mais allant presque jusqu'à partager notre «fardeau».

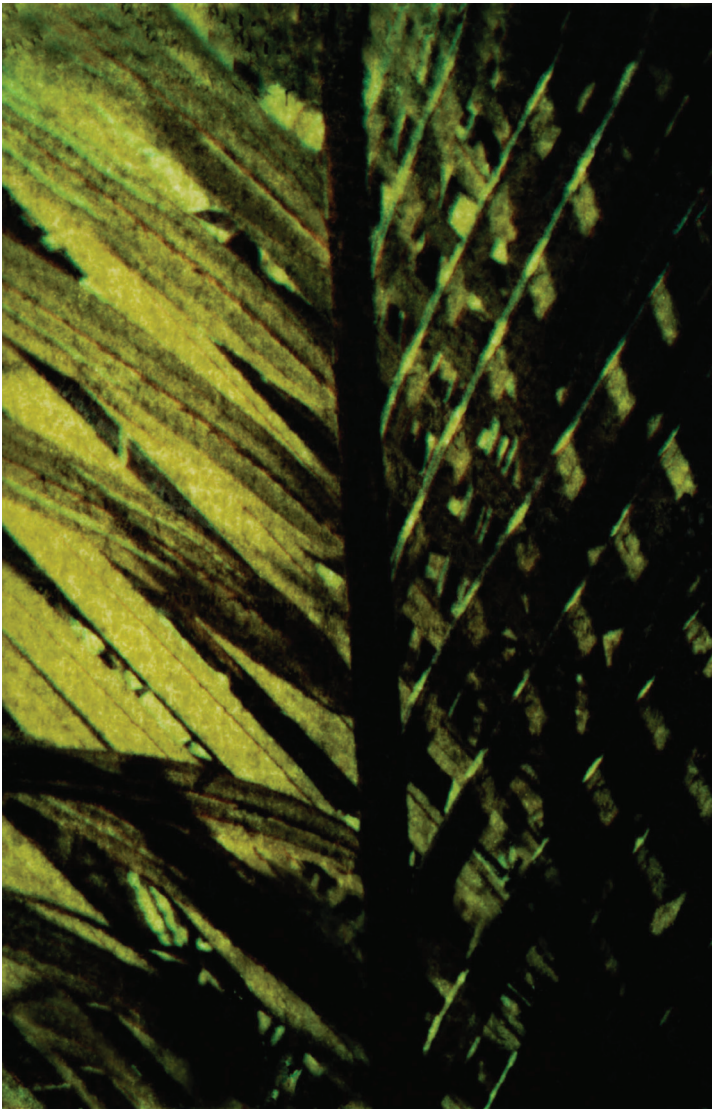
Instantanément, Rémy Gastambide, avec toute la légitimité que lui confèrent ses origines métisses amérasiennes, a rejoint l'aventure. Sa performance musicale, concrète et implacable à la fois, est envoûtante, et offre à notre projet des «espaces lyriques», salutaires, pour mieux transcender la froide gravité qui lie d'emblée les images aux visiteurs.
Dès lors, nous ne pouvions plus faire machine arrière. Cette exposition est devenue pour nous, auteurs et artistes engagés, une obligation morale, une sorte de manifeste humaniste, une audace face aux timorés, un impérieux besoin de démonstration picturale et philosophique en riposte à l'universelle et éternelle folie destructrice des hommes.

Jérôme Toret
Scénographe - plasticien









MARIANIC PARRA & JEAN-PIERRE PARRA

L'œuvre picturale de Marianic Parra se combine avec les textes de Jean-Pierre Parra. Jeux de lignes/jeux d'écritures – composition rythmique.

Les deux artistes s'inscrivent dans l'alliance de la peinture (où toute la surface du plein et du vide est en jeu) et de la poésie (où tout est suggéré par les mots).
La peinture, alors, emprunte à la poésie pour composer une peinture poétique, et la poésie s'inscrit dans la peinture pour aider la compréhension.
La peinture, la poésie, deux arts qui servent de référence l'un pour l'autre dans un dialogue fécond qui affirme l'imagination créatrice puisée dans les différences irréductibles.

La ligne part d'image réelles (végétal, formes géométriques, courbe, horizon …) et produit l'abstraction. La ligne nous plonge à la fois dans le concret et dans l'abstrait. Dans le travail plastique de Marianic, la ligne nait du point central, elle se déploie de manière infinie autour de lui, en s'élargissant à chaque nouveau tour créant un univers de spirales. A l'état naturel, la spirale est présente dans la force de la tornade, le dynamisme du tourbillon d'eau qui s'écoule, la liane s'enroulant autour d'une branche. Elle personnifie le mouvement.

The pictorial work of Marianic Parra combines texts by Jean-Pierre Parra. A Game of lines / sets of scripts - a rhythmic composition.

The two artists' inscribed in the bond between the paint (where the entire space, full or empty are in count) and poetry (where everything is suggested by words). The painting then derives from the poetry, composing a poetic painting, where words are inscribed in the paint inciting for a comprehension.
Painting, poetry, two arts that serve each other as reference in a fruitful dialogue that affirms a creative imagination drawn in irreducible differences.

The lines spring from actual real image (from nature, geometric shapes, curve, horizon ...) and it produces abstraction. The line drowns us in a concrete universe as in the abstraction. In the graphical Work of Marianic, the line is born from a central point, it unfolds infinitely around itself, widening at each new turn creating a spiraling universe. In nature, the spiral is presented in the strength of the turning tornado, in the dynamism of running and whirlwind water or as the vine wrapping around a branch. In her art she personifies the movement.

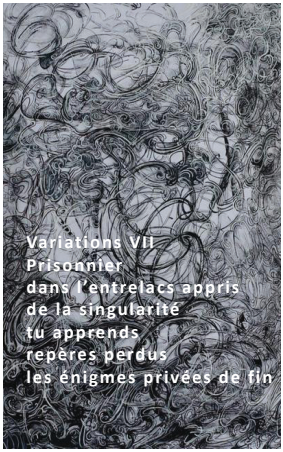
Variations XIV
Meilleures voies choisies
près des lignes pleines
semblables au vide
tu arrives
ordre mis
au port

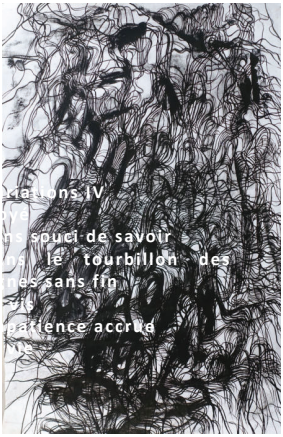
Variations II
Sans trembler
dans la vertigineuse frénésie
tu offres
pensers détournés
le théâtre nouveau

Variations III
Arraché
vertige aimé
au présent
trop consommé
trop connu
tu dépenses
puissance donnée
la vie

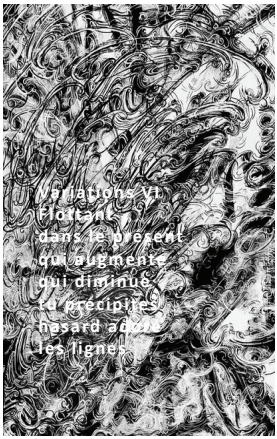
Variations I
Dans la liberté
tu remues
dans l'intervalle
entre toutes les lignes
les ombres qui cachent la vie

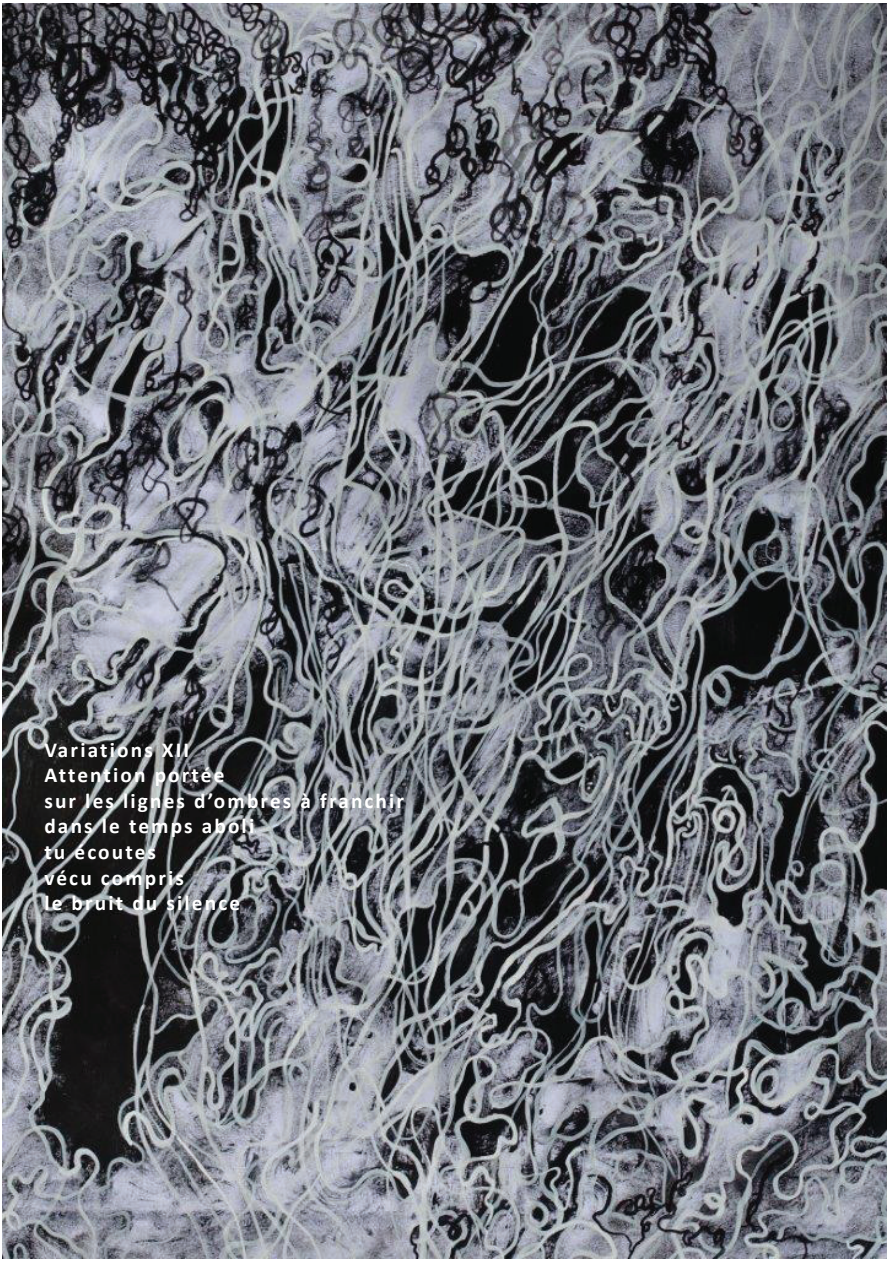
Variations X
Liberté
pensée trouvée
de toutes les expériences
labyrinthiques
qui retardent
tu échappes
libre
au sort


Variations VII
Prisonnier
dans l'entrelacs appris
de la singularité
tu apprends
repères perdus
les énigmes privées de fin


Variations IV
Vu
Dans souci de savoir
le tourbillon des
lignes sans fin
Vie
patience accrue

Variations XV
Emporté
fièvre de l'illimité
contenu
par le souci de
l'équilibriste
tu retiens
filles de la mémoire
dans les lignes de
l'harmonie
cloutée
les empreintes de la vie


Variations VI
Flottant
dans le présent
qui augmente
qui diminue
tu précipites
hasard à
les lignes


Variations XII
Attention portée
sur les lignes d'ombres à franchir
dans le temps aboli
tu écoutes
vécu compris
le bruit du silence

GUEDALIA NAVEH

From Death to life- a Shoes Story où l'objet comme porteur de mémoire.
Le projet de Guedalia Naveh, présenté sous forme d'installation photo-objet, évoque l'absence figurée derrière l'objet laissé, l'objet qui reste…

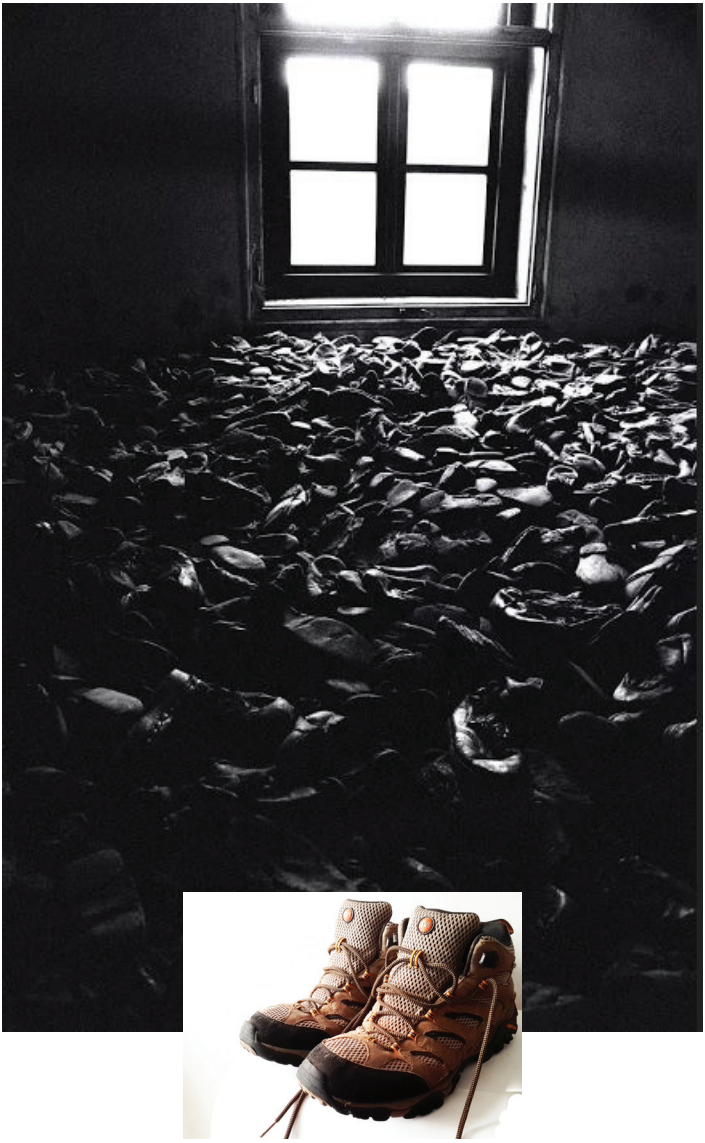
L'installation figure une photographie de l'artiste prise dans le camp de concentration de Majdanek (Pologne) représentant un amoncellement de chaussures de déportés exterminés, aux côté d'une paire de ses propres chaussures avec lesquelles l'artiste a marché du nord d'Israël à la Mer Rouge.

Les chaussures sont pour lui un objet de mémoire, qui témoignent de la présence de l'Homme sans pouvoir raconter son histoire, laissant place à l'interprétation.
Les photos sont des mémoires qui, sans faire revivre les absents vont au contraire mettre davantage en évidence leurs actions (la marche) ou leur disparition (camp de concentration de Majdanek).

From Death to life- a Shoes Story où l'objet comme porteur de mémoire.
Le projet de Guedalia Naveh, présenté sous forme d'installation photo-objet, évoque l'absence figurée derrière l'objet laissé, l'objet qui reste…

L'installation figure une photographie de l'artiste prise dans le camp de concentration de Majdanek (Pologne) représentant un amoncellement de chaussures de déportés exterminés, aux côté d'une paire de ses propres chaussures avec lesquelles l'artiste a marché du nord d'Israël à la Mer Rouge.

Les chaussures sont pour lui un objet de mémoire, qui témoignent de la présence de l'Homme sans pouvoir raconter son histoire, laissant place à l'interprétation.
Les photos sont des mémoires qui, sans faire revivre les absents vont au contraire mettre davantage en évidence leurs actions (la marche) ou leur disparition (camp de concentration de Majdanek).



BRUNEHILDE YVRANDE

“Le fil Rouge”
Brunehilde Yvrande présente une installation/performance dans laquelle un fil rouge représente la somme de tous les évenements passés. Le corps est vu comme témoin, mémoire, renouveau du présent, ouverture vers l’avenir.

Dans un cercle d’arbre, l’artiste connecte au fil rouge des souvenirs auxquels elle est elle-même attachée. La performance vise à prendre conscience de ses liens avec le passé pour les couper, dans un rituel de reconnaissance, de deuil et de passage.

Dans un dernier acte l’artiste coupe ce fil mais en garde une trace au poignet : la connexion reste mais n’empêche plus.

« Je circule dans mes bras, mes jambes, mon estomac, mes joues, mes chevilles, mes veines Contre mon cou, dans mon dos comme un serpent, dans mes doigts, sur mes mains Ossuaire de mon ossature Je construis ma structure De mon cœur à mes pieds Ma plante frappe les battements de mon rythme De mon rythme, à moi Mon rythme il avance, il avance il grandit, il grandit et il coule dans le lit de mon corps mon rythme ce lien invisible qui relie mes os à mon rythme ossuaire de mon ossature».

Elle développe une approche en mouvement de la création. La danse est partie intégrante de son écriture sonore, visuelle et musicale.

BRUNEHILDE YVRANDE

“The red thread”
Brunehilde Yvrande presents an installation / performance in which a thread is the sum of all past events. The body is seen as a witness, as a memory a rebirth of the present, an opening to the future.

In a tree circle, the artist has connected to the red thread elements of her memories to which she is herself attached. The performance aims to realize her ties with the past and then to cut it, in a ritual of gratitude, of mourning and transition.

In a final act the artist cuts this wire but keeps a track on the wrist: the connection remains but does not prevent anymore.

«BONIN’ IN THE BONEYARD / In my arms, legs, stomach, cheeks /my ankles, my veins / through my neck / WITH MY BACK LIKE A SNAKE / In my fingers, on my hands / from my eyes to my feet / With my soles on the beat of my rythm / My own rythm / It flows it flows / It grows it grows / THE INVISIBLE BOND / LINKING MY BONES».

Brunehilde Yvrande develops an approach of movement in her creation. Dance is an integral part of her sound script, a visual and musical writing.

MILOS TRIFUNOVIC

Présente une série de portraits réalisés dans un processus de représentation traditionnel/ figuratif au style à la fois expressif et tragique. Par un jeu de couleur et d'expression l'artiste interroge le rapport au réel. Ses personnages sont à la fois réalistes, reconnaissables mais évoquent quelque chose d'inquiétant par leur position, leur expression.

Sa peinture questionne aussi le corps dans l'espace et dans le temps.

Il travaille actuellement autour de la représentation médiatisée du corps, à partir de photos d'événements sportifs, remises en scène dans un espace en relief, un tableau en trois dimensions.

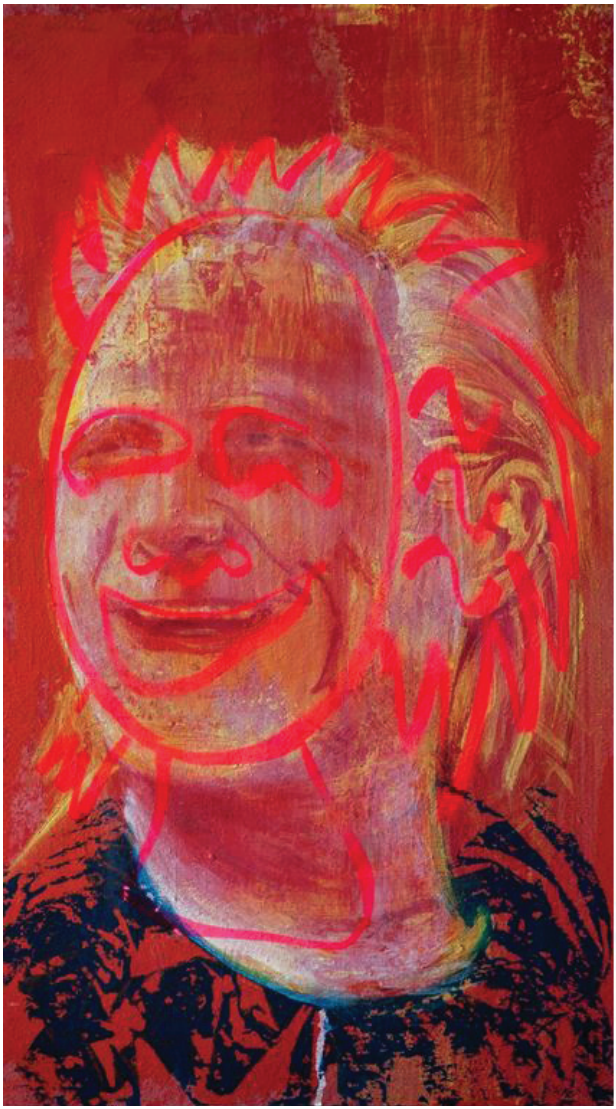
Né en Serbie, il s'installe en France en 1983. En 1994 il intègre l'Ecole Nationale Supérieure de Beaux Arts de Paris dans les ateliers de Pierre Carron et Jean Michel Alberola. En 1997, il obtient le Grand Prix de Dessin Pierre David-Weill, décerné par l'Institut de France.

Presents a series of portraits realized in a traditional representation process / figurative style both expressive and tragic.

By a play of colors and expressions, the artist questions the relationship with reality. His characters are both realistic, recognizable but they also evoke disturbing emotions by their position, their appearance.

His painting also questions the body in space and in time.
He is currently working around the mediated representation of the body, from pictures of sporting events, in a embossed space, a painting in three dimensions.

Born in Serbia, he moved to France in 1983. In 1994 he joined the National School of Fine Arts of Paris in the workshops of Pierre Carron and Jean Michel Alberola. In 1997 he won the Grand Prize Drawing Pierre David-Weill, awarded by the Institute of France.



HANNA KHALFON

L'artiste présente un livre-objet, un accordéon de paysage et d'histoires linéaires relative à l'histoire de Babel
Sa peinture est centrée sur la nature humaine telle qu'elle la perçoit – avec ses multiples facettes et visages – au sein des matières qui l'entourent et la façonnent. Peuplée d'humains de toutes tailles enchevêtrés, de multiples paysages en naissent qui racontent des histoires.

Ses oeuvres représentent un inventaire de perspectives multifocales comme si son regard traversait le temps et la réalité mouvante dans un fondu enchaîné, comme les associations libres de nos pensées qui défilent en laissant leurs traces colorées … Mémoire de la mouvance des choses dans le temps qui passe.

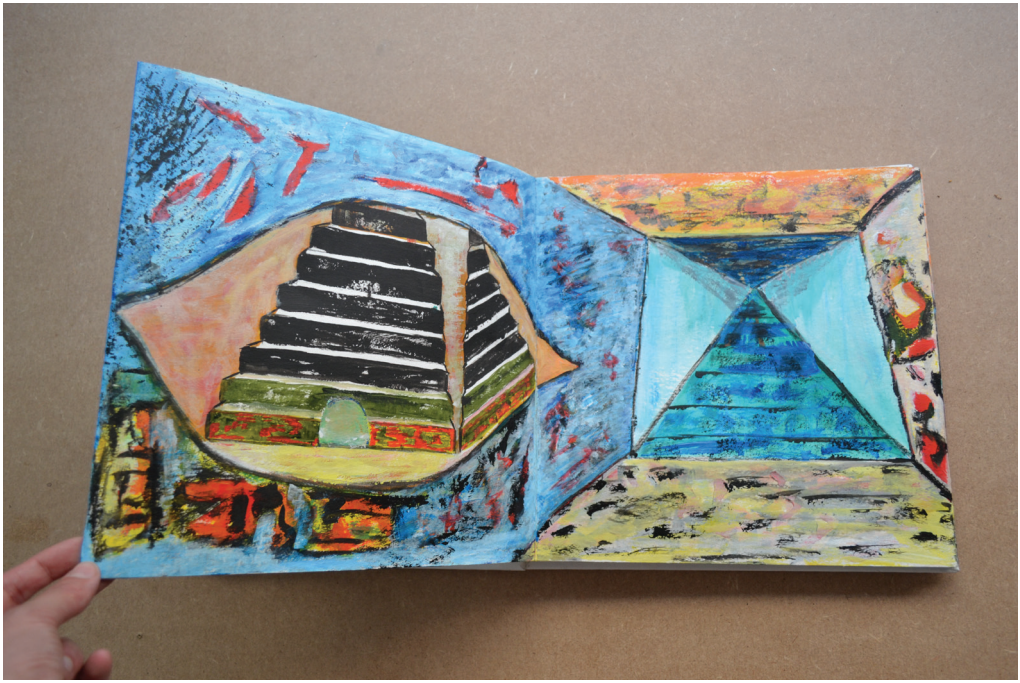
The artist presents an object-book, an accordion of a landscape, linear stories inducing the story of Babel.

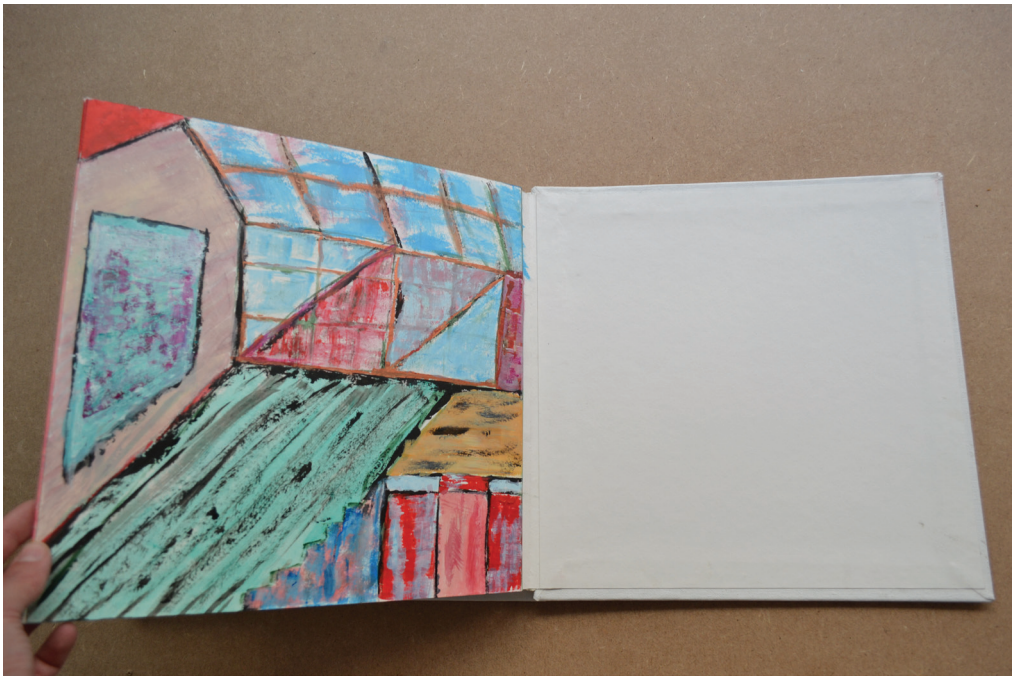
Her painting focuses on human nature as she perceives it, with its many facets and faces – situated within the matters that surround it and shapes it. Populated by figures of all sizes, tangled, producing many landscapes that tell stories.

Her art works represent an inventory of multifocal prospects, as if her vision crossed time and the changing reality in a crossfade, as free associations of our racing thoughts, by leaving a colorful trace ... Memory notes the movement of things in a transitory time .

BABEL & COMPAGNIE

HannaKHA 2015





MÉMOIRE
DE
L'AVENIR

@

Galerie Mémoire de l'Avenir
45/47 rue Ramponeau Paris 20 +33 9 51 17 18 75
M° Belleville [L2 - 11] - Ouvert: Lundi - samedi 11H-19H
Com/expo mc.berdaguer@memoire-a-venir.org
www.memoire-a-venir.org

îledeFrance MAIRIE DE PARIS Artistmuseum